

AKTUELL

LSAP

Renouveau ?

Raymond Klein

Les socialistes ont « limité les dégâts » et se retrouveront sans doute au gouvernement. S'ils ont ainsi remporté une bataille, cela ne les dispense pas de définir une stratégie de guerre.

Dimanche soir, vers 19 heures, Exit 07. La salle principale est remplie de militants du LSAP. On annonce le gain d'un siège au Nord. « Maintenant, il faut qu'on tienne le coup au Sud et au Centre », lance un militant, un sourire crispé aux lèvres. C'est que les premiers - mauvais - scores de la circonscription Sud sont connus, et que la soirée n'est pas finie.

Finalement, le résultat ne sera pas si mal, surtout en termes de sièges. En effet, même au Nord, les socialistes perdent 0,2 %, mais raflent le

siège restant. Au Centre, un siège est perdu, mais au Sud, le parti tient bon de justesse. Et ce malgré des pertes de 3 % en moyenne, et qui dépassent les 5 % à Steinfurt, Dudelange et Kayl. Bien entendu, une partie de ces voix est allée à Déi Lénk. Et, tout aussi significatif : à Mondercange, commune de Dan Kersch, figure de proue de l'aile gauche, le LSAP gagne 1 %.

Le Tageblatt cite Etienne Schneider, se félicitant du résultat suite à une participation gouvernementale : « un résultat historique ». Certes, on pouvait s'attendre à pire pour le LSAP, surtout après l'annonce des premiers résultats. Mais cela ne peut occulter qu'il s'agit du plus mauvais score de l'après-guerre - historiquement parlant.

Si la coalition à trois finit par se faire, les douloureuses pertes n'empêcheront pas que Schneider sera considéré comme un vainqueur - à l'image du général Pyrrhus. Même s'il n'est plus premier-ministrable, il dirige la délégation de négociation. Et même si celle-ci ne comporte que de vieux routiers, le LSAP contribuera au « nouveau départ » de la politique nationale. Ce qui soulève une question : si un arrangement avec le DP a pu être trouvé aussi rapidement dans des circonstances relativement défavorables, pourquoi les socialistes n'ont-ils pas fait plus nettement campagne pour une coalition tricolore ?

Le pire a été évité

Le parti avait fait passer le message que même si le CSV devait rester au pouvoir, il fallait renforcer le LSAP, afin d'empêcher le pire. Désormais, la situation est différente : malgré les gains du DP, les socialistes et les Verts ensemble pèsent plus lourd, et devraient pouvoir imposer une orientation de gauche. C'est en tout cas ce qu'attendra l'OGBL, qui avait appelé à

ne pas voter CSV. Ce qui a constitué un sacré coup de pouce à un parti avec lequel les relations avaient été tumultueuses durant ces dernières années. Le LSAP est-il vraiment prêt à incarner un autre rôle que celui du « moindre mal » ?

Dans le domaine des réformes sociales, où les trois partis sont proches, le bilan des socialistes n'est pas glorieux - ce qui peut être une raison d'y saisir le leadership. Du côté de la politique sociale, le programme du LSAP reste souvent vague. Comme ceux de ses deux partenaires, ce qui devrait aider à trouver un accord et à le justifier devant les militants. Restent quelques revendications sur lesquelles les désaccords avec le programme du DP sont évidents : impôt sur les riches, approche très souple de la réduction de la dette, et surtout, maintien intégral du système d'indexation des salaires. C'est sur ces points que le LSAP pourra prouver que le timide tournant à gauche amorcé dans son programme était plus qu'une manœuvre électorale.

DIE GRENG

Die 10-Prozent-Partei

Richard Graf

Erneuerung sieht anders aus. Seit 15 Jahren stagniert das Landesergebnis der Grünen trotz beachtlicher Erfolge auf kommunaler Ebene.

Seitdem sie einheitliche Listen präsentieren, also seit 1994, liegt das landesweite Resultat der Grünen bei etwa 10 Prozent. Mit Ausnahme von 1999, wo es zum letzten Mal zu einer Konkurrenzliste von Jup Weber kam, die 1,7 Prozent für sich verbuchen konnte, gab es bei jeder Chamberwahl leichte, aber stetige Zuwächse, die 2004 erstmals mit 7, statt mit bis dahin 5 Sitzen, belohnt wurden. Damals kamen ein dritter Sitz im Zentrum, und vor allem der im Osten, dazu: Nachdem sie 1994 Fraktionsstärke erlangt und auch einen Sitz im Europaparlament gewonnen hatten, waren die Grünen fortan in allen Bezirken präsent und als nationale Partei fest etabliert.

Jetzt hat dieser Trend einen Dämpfer erhalten: Von der Rekordmarke 11,7 Prozent fällt Déi Gréng auf 10,3 Prozent zurück und liegt damit nur knapp über den 9,9 Prozent, die 1994 erreicht wurden. Dass dieser relativ kleine Rückgang auch noch mit einem Sitzverlust einhergeht, hat jedoch mit der speziellen Situation

im Bezirk Zentrum zu tun. Doch gäbe es einen einheitlichen Bezirk, wie das vielfach auch von grünen PolitikerInnen herbeigewünscht wird, hätten die Grünen mit ihrem jetzigen Ergebnis ebenfalls nur sechs der 60 Mandate inne.

Dass vor allem die DP von der Wechselstimmung, die das Land mit der Srel-

Affäre erfasst hatte, profitieren würde, war zu erwarten. Doch dass die Grünen als maßgebliche Protagonisten des Angriffs auf Premier Juncker abgestraft würden, wurde kaum vorhergesehen. Auch das persönliche Resultat des „Königsmörders“ François Bausch dürfte für diesen kaum zufriedenstellend sein.

Nicht nur Opfer der Kleinen

Ein Verweis auf die kleinen Parteien, die zwar viele Stimmen, aber kaum Sitze erringen konnten, reicht sicherlich nicht, um zu erklären, was passiert ist. Das erste linke Mandat im Zentrum kam

nicht unerwartet und dürfte wohl eher der LSAP geschadet haben, als den Grünen. Und die Piraten haben Stimmen in allen Lagern abgeholt, wenn auch der Aderlass für die Grünen - gemessen an ihrer eigenen Größe - sicherlich erheblich zum Stimmenverlust beigetragen hat.

Der Mandatsverlust gestaltet auch die personelle Erneuerung schwieriger: Selbst wenn durch die jetzt in greifbare Nähe gerückte Regierungsbeteiligung der eine oder andere Posten auf dem Krautmarkt vakant wird, so wird es weniger „neue“ Gesichter geben, als dies bei einem Mandatszuwachs der Fall gewesen wäre.

In diesem Zusammenhang dürfte sich der Mandatekumul jetzt insbesondere im Zentrum als Nachteil erweisen: Die zwei gewählten Abgeordneten sind auch SchöffInnen im Luxemburger Gemeinderat. Statt vier omnipräsenten Gesichtern haben die Gréng im Zentrum somit deren nur zwei. Es hat nicht gereicht, die sicherlich vom Parteiapparat unterstützten SprecherInnen in PräsidentInnen umzutaufen, um deren öffentliche Wirksamkeit schlagartig zu erhöhen.

Sollte es also tatsächlich zu einer Regierungsbeteiligung kommen, wäre jetzt allerdings eine personelle Erneuerung zumindest über die Schöfferratsmandate in der Hauptstadt möglich.



Parteivorsitzende Sam Tanson und Christian Kmiotek, Fraktionschef François Bausch (Mitte): Den grünen Wahlabend hatten sie sich anders vorgestellt.